

parut la chose la plus simple du monde. La jeune fille n'était pas belle, encore moins intelligente. George l'avait déjà rencontrée et la connaissait quelque peu. C'était une parvenue que la fortune subite de son père avait jetée dans un monde qui n'était pas le sien, et où ses manières gauches et vulgaires la faisaient seules remarquer. Elle n'avait guère d'autres mérites que celui d'avoir beaucoup d'argent, d'autres attraits que celui que donne le lustre des dollars. Ce n'avait pas été assez pour attirer l'attention du jeune homme, encore moins pour gagner son cœur. D'abord George avait semblé ne rien comprendre aux insinuations répétées de son père; mais quand celui-ci avait cru devoir parler ouvertement, il avait répondu par un geste d'impatience si éloquent, que son père avait compris qu'il ne fallait pas, du moins pour le moment, insister davantage. Cet empressement inaccoutumé de ses parents le rendait rêveur: c'était chose si nouvelle pour lui que les sollicitudes paternelles; George avait vingt-deux ans et il n'avait pas encore eu l'occasion de les connaître.

En effet, ses parents tout absorbés, l'un par les affaires, l'autre par les exigences du monde, avaient cru faire leur devoir envers lui, en le remettant de bonne heure aux mains d'une étrangère: Miss Genn.

Miss Genn, de son vrai nom Mademoiselle Geneviève Lamirande, était une ancienne maîtresse d'école du Canada qui avait été assez habile pour se faire accepter de la famille Tuckett, en se faisant passer pour Parisienne. Cette Miss Genn, âgée déjà, était d'ailleurs une excellente personne, intelligente, distinguée et de plus fervente catholique. George avait passé sa petite enfance auprès d'elle, connaissant à peine ses parents; ne les voyant que rarement et en passant. Elle avait, comme sans s'en douter, jeté des semences de religion dans la jeune âme de son élève, en lui racontant sous